

TABLE DES MATIERES

Durée	2
Objectifs spécifiques	2
1. Anthropologie et Sociologie : nuances et convergences	2
1.1. Définition et objectif	2
1.2 L'objet de la sociologie et de l'anthropologie.....	2
1.3. Outils de collecte de la sociologie et de l'anthropologie	3
1.4 Sur le plan heuristique	3
1.5. L'évolution des deux disciplines	4
1.6 Conclusion.....	5
2. Le champ de l'anthropologie.....	5
2.1. L'anthropologie des systèmes symboliques	6
2.2 L'anthropologie sociale.....	6
2.3 L'anthropologie culturelle.....	7
3. Courants de l'anthropologie	8
3.1 L'évolutionnisme	8
3.2 Le fonctionnalisme	10
3.3 Le diffusionnisme.....	12
3.4 Le culturalisme	12
3.5 Le structuralisme	13
3.6 L'anthropologie dynamique	13

Chapitre I. Les éléments généraux de l'anthropologie et de la sociologie

Durée:

2 jours

Objectifs spécifiques

À l'issue de ce chapitre, les compétences acquises vous permettront de décrire les éléments généraux de la sociologie et de l'anthropologie en utilisant vos propres termes: définition; objet; méthode; domaines de travail du sociologue et de l'anthropologue; etc.

1. Anthropologie et Sociologie : nuances et convergences

L'anthropologie et la sociologie sont deux disciplines dont les frontières actuelles ne sont pas toujours très nettement définies. Elles revendiquent actuellement le même objet d'étude, partagent les mêmes terrains et quelque fois utilisent les mêmes méthodes. Cette situation peut entraîner des confusions, il convient par conséquent de préciser la spécificité de chacune d'elles et de montrer ce qu'elles ont de commun.

1.1. Définition et objectif

L'anthropologie est définie comme la science de l'homme alors que la sociologie se présente comme la science de la société.

Si l'on convient que l'Homme n'existe qu'en société, alors l'anthropologie et la sociologie poursuivent le même objectif, notamment l'étude des œuvres sociales et culturelles dont l'Homme est à l'origine.

C'est dans cette optique que l'anthropologie a parfois été présentée comme une branche de la sociologie. Cette conception était partagée par E. Durkheim et Marcel Mauss pour qui l'anthropologie constituait une partie de la sociologie spécialisée dans l'étude des «nations dites sauvages». C'est également la conception de l'anthropologie sociale anglaise, défendue par des auteurs comme Radcliffe-Brown, Evans Pritchard. Pourtant, une analyse fine montre qu'il subsiste des différences notables entre ces deux disciplines, différences qui se situent sur le plan historique et heuristique.

1.2 L'objet de la sociologie et de l'anthropologie

Sur le plan historique, à la naissance de l'anthropologie, au 19^{ème} siècle, elle s'est exclusivement attachée à l'étude des **sociétés primitives** en dépit de sa prétention

universaliste. La sociologie est née à la même époque pour étudier la **société industrielle** dont l'émergence en Europe déstructurait radicalement les sociétés paysannes traditionnelles et posait des défis inédits, notamment l'urbanisation accélérée, le développement du travail salarié, la prolétarisation, la construction de nouvelles formes de solidarité, le développement de la solitude, le suicide, etc. La sociologie est donc née pour comprendre ces phénomènes et contribuer à leur résolution. De ces orientations initiales différentes est née la distinction entre anthropologie et sociologie que l'on peut résumer comme suit :

	Anthropologie	Sociologie
Type de société étudiée	Primitive, archaïque	Moderne
Principe de fonctionnement	- Similitude - Simplicité des institutions	- Différenciation - Complexité des institutions
Modèle de solidarité	Mécanique	Organique

1.3. Outils de collecte de la sociologie et de l'anthropologie

Cette distinction s'est traduite sur le plan méthodologique par l'élaboration d'outils spécifiques, notamment l'observation participante et le séjour prolongé du chercheur avec les populations étudiées en anthropologie alors que la sociologie utilisait les archives et les statistiques.

L'observation participante

L'observation participante procède d'une rupture méthodologique qui a consisté à fonder, depuis Malinowski, la connaissance anthropologique sur l'observation directe des comportements sociaux. En effet, il ne suffit plus de récolter des informations éparses mais au contraire, tenter de comprendre la cohérence des pratiques de chaque société. C'est cette dernière exigence qui justifie l'immersion totale, l'insertion personnelle et de longue durée du chercheur dans le groupe qu'il étudie. Cette immersion permet d'abord d'observer directement les conduites des individus dans des circonstances variées et de saisir les activités dans leurs conditions réelles de production. Elle permet ensuite d'accéder aux pratiques non officielles qui sont souvent occultées dans le discours, soit parce qu'elles sont banales, familières ou innovatrices.

1.4 Sur le plan heuristique

La sociologie appréhende les faits à partir de l'angle de regard de la société globale. C'est ainsi que même si le thème étudié par le sociologue porte sur des sujets comme la famille, la prison ou école, le sociologue les aborde toujours à partir de la fonction officielle que leur assigne la société. Par contre l'anthropologie partira de ces institutions pour mettre en évidence les objectifs de la société globale en privilégiant le point de vue des acteurs de

base. Dans l'exemple ci-dessus, l'étude anthropologique mettra l'accent sur la manière dont les prisonniers vivent, comment ils s'organisent, quels sont les rapports qu'ils entretiennent avec les gardiens de prison, qu'est ce qu'ils pensent de la prison, comment le règlement intérieur est appliqué, etc. C'est à partir de ces interrogations, élargies à l'appareil judiciaire, que l'anthropologie analysera le rôle et la place de la prison dans la société. Contribue t-elle à réinsérer les déviants dans la vie sociale ou au contraire constitue t-elle une machine à fabriquer des délinquants?

Par contre l'approche sociologique aurait plutôt tendance à aborder la même question en définissant a priori le rôle que la société assigne à la prison, la manière dont on y atterrit, la durée du séjour, etc.

Certes, certains courants à l'intérieur de la sociologie, procèdent de la même manière que l'anthropologie en analysant les pratiques sociales à partir du point de vue des acteurs de base. C'est le cas de toutes les études sur les cultures populaires en Europe, de la sociologie de la contre-culture aux USA. Ces types de recherches qualifiés de sociologie qualitative, partagent la même philosophie et la même démarche que l'anthropologie. Mais elles demeurent assez marginalisées par rapport à la tendance dominante de la sociologie.

Une autre caractéristique qui singularise l'anthropologie est la perspective comparative qu'elle adopte. La sociologie se confine à l'étude d'une société sans autre perspective alors que l'anthropologie, par sa vocation universaliste, est une science de comparaison, aussi bien des cultures que des sociétés. C'est cette visée universaliste qui explique un des fondements de la démarche de la discipline : le décentrement et la distanciation, qui consiste pour le chercheur à sortir de son univers culturel afin de mieux percevoir la diversité chez les autres; ce détour permet en retour au chercheur de mieux comprendre sa propre société. Dans la perspective de comparaison des cultures, c'est un principe fondamental car «le poisson est mal placé pour découvrir l'existence de l'eau. On ne peut s'attendre à ce que des chercheurs qui n'ont jamais dépassés l'horizon de leur propre société comprennent des coutumes qui se confondent avec la manière de leur pensée... L'anthropologie dresse devant l'homme un immense miroir où il peut se regarder lui-même dans son infini diversité» Kluckhohn (Initiation à l'anthropologie. Bruxelles Dessard 1949 : 17)

1.5. L'évolution des deux disciplines

La distinction entre la sociologie et l'anthropologie telle qu'elle a été présentée est restée effective jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle. Cependant, les mutations opérées à l'intérieur de l'anthropologie à partir de la seconde moitié du 20^{ème} siècle ont élargi son objet d'étude qui dorénavant intègre les sociétés industrielles et les espaces urbains. L'une des conséquences de l'élargissement de l'objet a été la redéfinition de l'altérité qui n'est plus synonyme de dépaysement géographique et culturel, mais semble se résumer à la différence des pratiques et des références culturelles. Par exemple, si autrefois l'anthropologie se résumait à l'étude des sociétés océaniques ou africaines par les occidentaux, de nos jours, l'anthropologie couvre «l'étude du monde paysan européen ou de ses traditions populaires par un ethnologue français marqué par une culture citadine, ou même du monde rural africain par un chercheur, également français, mais formé par une culture citadine et occidentale» (Lombard : 1994-14). D'autre part, la sociologie a elle aussi intégré les sociétés rurales africaines dans ses objets d'investigation. Au terme de cette évolution, l'anthropologie et la

sociologie se retrouvent surtout dans le domaine du développement sur les mêmes terrains, parfois avec les mêmes méthodes pour étudier les mêmes objets.

1.6 Conclusion

En dépit des précisions qui ont été données sur les nuances et les différences entre les 2 disciplines, leur convergence semble s'inscrire dans une dynamique irréversible.

- sur les terrains : l'anthropologie s'intéresse dorénavant à la société industrielle, à la culture urbaine alors que la sociologie a élargi son objet aux sociétés qualifiées de traditionnelles;
- les thèmes : la sociologie s'intéresse à des thèmes qui étaient exclusivement étudiés par l'anthropologie, ce sont notamment les mythes, la fête, l'ethnicité, la réciprocité, etc. L'anthropologie réfléchit sur des problèmes comme le nationalisme, l'idéologie (économique, individualiste) qui sont au fondement même de la modernité occidentale;
- sur le plan de la méthode, la sociologie intègre dans ses outils, l'observation participante, l'analyse qualitative, les sources orales;
- sur le plan théorique, l'anthropologie met elle aussi l'accent sur le caractère hétérogène des sociétés «traditionnelles», les discontinuités et les ruptures dans la reproduction des rapports sociaux, bref la dynamique des sociétés «traditionnelles»

C'est certainement cette convergence qui malheureusement se réalisait dans des cloisonnements institutionnels ou académiques très étanches doctrinaire et parfois intégriste qui a justifié la naissance de la socio-anthropologie.

2. Le champ de l'anthropologie

Conformément à son projet, l'anthropologie se définit comme la science totale de l'Homme. A ce titre, elle devait intégrer les résultats de toutes les sciences qui ont l'Homme pour sujet d'étude, notamment la sociologie, l'archéologie, la biologie, la linguistique, la psychologie, la géographie, la psychiatrie, l'écologie, l'économie, etc.

En d'autres termes, elle devrait constituer la synthèse des sciences qui étudient l'Homme. Une telle ambition encyclopédique est en réalité irréalisable à l'échelle d'une discipline, car elle excède largement les limites qui sont assignables au savoir scientifique.

C'est ainsi que, depuis sa naissance, la discipline a mené des investigations dans des domaines très variés, l'essentiel de sa réflexion a porté sur le phénomène humain, au moins dans sa dimension symbolique (anthropologie des systèmes symboliques), sa dimension sociale (anthropologie sociale) ou dans sa dimension culturelle (anthropologie culturelle).

Mais l'anthropologie ne s'est pas seulement limitée à ces trois (3) aspects, elle a porté ses réflexions sur d'autres domaines, notamment l'anthropologie physique (étude des rapports entre le patrimoine génétique et l'environnement), l'anthropologie préhistorique (l'étude de l'homme à travers les vestiges matériels enfouis dans le sol), l'anthropologie linguistique (étude de la langue comme élément de la culture ou comme modèle de connaissance de la culture), l'anthropologie psychologique (étude du processus et du fonctionnement humain). Mais comme l'écrivait Claude Lévi Strauss, l'anthropologie n'est

pas seulement l'étude des haches de pierres, des totems et de la polygamie, elle étudie par aussi des phénomènes contemporains et urbains.

Si les différents domaines (physique, préhistorique et linguistique etc.) ont contribué à construire la discipline, c'est par contre avec l'anthropologie sociale en Grande Bretagne et l'anthropologie culturelle aux États-unis et aussi l'anthropologie des systèmes symboliques (en France) que la discipline va se forger une identité et s'imposer comme science de l'Homme.

2.1. L'anthropologie des systèmes symboliques

Qualifiée d'anthropologie culturaliste par Copans (1996 : 77), l'anthropologie des systèmes symboliques (ou anthropologie symbolique) étudie «les productions symboliques (l'artisanat), la littérature de tradition orale (mythes, contes, légendes, proverbes...) des instruments par lesquels ces productions se constituent (notamment les langues); les logiques des savoirs (philosophiques, religieux, artistiques, scientifiques) à l'œuvre dans un groupe» (Laplantine, 1995 : 108). Les recherches menées par Griaule sur les Dogons et les falaises de Bandiagara vont contribuer à relever le niveau d'élaboration ainsi que la cohérence des systèmes de représentations des sociétés qualifiées de primitives ou d'archaïques. Elles vont ainsi permettre de démentir les préjugés sur les «primitifs» et leurs pratiques sociales, comme par exemple l'affirmation de Morgan selon laquelle toutes les religions primitives étaient grotesques et inintelligibles.

C'est une démarche qui a constitué un véritable renversement de perspective par rapport au discours ethnocentrique en vigueur dans les milieux scientifiques; elle a par conséquent revalorisé les sociétés colonisées, en montrant leur cohérence, leur grandeur; dans une certaine mesure elle a contribué à réhabiliter les cultures indigènes mais en même temps reléguait la discipline au statut de porte-étendard du discours idéologique que la société produisait sur elle-même. Elle a même fini par imposer l'idée que les sociétés africaines étaient gouvernées par les mythes. Il lui a été reproché de traiter les représentations comme étant des domaines autonomes d'une part et d'autre part de ne s'intéresser qu'à la forme au détriment du fond, de privilégier le discours que la société tient sur elle-même au détriment des pratiques sociales. C'est contre cette approche que va s'opposer l'anthropologie sociale.

2.2 L'anthropologie sociale

Contrairement à l'anthropologie des systèmes symboliques qui se contentait du discours que les individus ou certaines catégories d'individus (considérés comme informateurs privilégiés à cause de la position dans la hiérarchie sociale) ont de leur société. Ce discours exprime la société dans son idéal, exalte la cohésion, le consensus mais occulte les inégalités, les rapports d'exploitation, les phénomènes de domination politique, des discordances, etc. Il apparaît donc nécessaire à l'anthropologie d'étudier ce sur quoi se fondent les représentations sociales, ce qui les légitime. C'est à ce va se consacrer l'anthropologie sociale. Élaborée en Angleterre sous l'impulsion de Radcliffe-Brown et de Malinowski, elle est surtout orientée dans l'étude des structures sociales et des institutions afin de déterminer leur place et leur fonction dans la société. Elle est née selon C.Lévi-Strauss de la prise de conscience que tous les aspects de la vie sociale constituent un tout, i.e un ensemble dont il est impossible de comprendre les parties sans les remplacer dans leur contexte général.

En partant de ce principe, l'anthropologie ne se contentera plus du discours des acteurs sur la société. Dans cette perspective, il appartient à l'anthropologie d'aller au-delà de la représentation que se font les individus de leur société (car souvent ils ignorent les objectifs sociologiques). C'est à l'anthropologie de découvrir les lois de fonctionnement de la société. L'anthropologie sociale a été parfois présentée comme une branche de la sociologie à cause des similitudes de leur approche.

2.3 L'anthropologie culturelle

Développée et animée aux E.U par des auteurs dont les plus éminents sont Boas, Kroeber, Benedict, Kardiner, etc. la naissance de l'anthropologie culturelle marque l'affranchissement de l'anthropologie vis-à-vis de la sociologie qui par conséquent devient une discipline autonome. En effet, elle introduit un changement de perspective en portant son intérêt sur les comportements des individus au détriment du fonctionnement des institutions. L'hypothèse qui soutient cette orientation est que le comportement social est un révélateur de la culture d'appartenance : les manières de parler, d'exprimer sa douleur, de travailler, d'aimer ou de détester, etc. varient d'une société à l'autre et donnent à chacune d'elle son originalité. Quant à la culture, elle peut être considérée comme « l'ensemble des comportements, savoirs et savoir faire d'un groupe humain ou d'une société donnée, acquises par un processus d'apprentissage et transmises à l'ensemble de ses membres » Laplantine 1995 :116. Le rôle de l'anthropologie consiste donc d'une part à étudier les traits distinctifs et les conduites spécifiques à chaque culture et d'autre part à comprendre les processus d'acquisition et de transmission des cultures.

De nos jours, l'opposition entre l'anthropologie sociale et l'anthropologie culturelle tend à s'estomper au profit d'une anthropologie en tant que science des sociétés et des cultures humaines.

L'expression « sociétés et cultures humaines » peut paraître tautologique à cause de la certitude que la vie sociale et la vie culturelle sont l'apanage de l'être humain. Ce qui est faux. Il est depuis longtemps qu'il existe des sociétés animales et même des formes de sociabilité animale (antagoniste ou communautaire), certaines sont régies par une organisation complexe et hiérarchique. En effet, beaucoup d'espèces animales et même végétales vivent en société et certaines sociétés sont régies par une organisation interne hiérarchique y compris sur le plan du travail. De plus, si on entend par culture, la possibilité d'une variation des comportements non biologiquement fondée, sa restriction aux seules sociétés humaines est arbitraire.

Quelques illustrations

Cas 1

On a remarqué que des macaques d'une île du nord Japon nettoyaient des pommes de terre dans l'eau de mer avant de les consommer d'une part et d'autre part se baignaient dans les sources chaudes en hiver alors que les macaques des zones tropicales détestent le contact de l'eau.

Cas 2

Certains animaux utilisent des objets pour améliorer leurs performances, c'est le cas des chimpanzés de la forêt classée de Thaï en Côte-d'Ivoire qui utilisent des pierres pour casser les noix afin d'extraire l'amande dont ils se nourrissent. Certains chimpanzés utilisent des branches qu'ils ont élaguées afin d'extraire dans les termitières plusieurs termites à la fois qu'ils consomment.

Si avec ces deux exemples, l'on peut affirmer que l'homme n'a plus le monopole de la culture, par contre il demeure jusqu'à preuve de contraire, le seul animal à communiquer, non pas uniquement avec les signes, mais aussi avec de symboles (organiser des baptêmes, des anniversaires, des funérailles, des soirées dansantes, se faire des cicatrices ethniques, etc.). C'est donc l'accès au symbolisme qui fonde la spécificité des sociétés et des cultures humaines. Ainsi par exemple, la différence entre le savoir technologique humain et le savoir technologique animal est que contrairement au second, le 1^{er} est non seulement cumulatif mais il est surtout inséparable du langage qui est à la base de toute conceptualisation. Par conséquent, l'outil n'est pas seulement une chose mais il est également une idée, un concept de telle que « même si la chose est détruite, la transmission du concept reste possible, à savoir la transmission d'un savoir qui porte à la fois sur l'utilisation de l'outil et sur sa fabrication » Pottier 1989 : 8. Ce qui fait donc la spécificité des sociétés humaines, c'est la possession du langage qui permet l'accès au symbolisme. Aussi peut-on définir l'anthropologie aujourd'hui comme la science des sociétés et des cultures humaines dans leur dimension symbolique.

3. Courants de l'anthropologie

Les principaux courants qui ont marqué l'anthropologie sont : l'évolutionnisme, le fonctionnalisme, le diffusionnisme, le culturalisme, le structuralisme et l'anthropologie dynamique.

3.1 L'évolutionnisme

L'évolutionnisme, qui a été la première théorie de l'anthropologie, était fondé sur les certitudes nées depuis le 18^{ème} siècle que l'humanité évolue vers un progrès irréversible qui se traduit par une complexification et une diversification des structures sociales, un perfectionnement des systèmes sociaux dans les domaines aussi bien politique, économique, religieux, etc. Ces certitudes vont s'appuyer d'une part sur les travaux des naturalistes notamment C. Darwin (L'origine des espèces) ou de Lamarck et d'autre part sur les découvertes préhistoriques (pierre taillée, pierre polie) qui donnaient les indications sur l'origine et l'évolution de certains outils.

Les recherches de Darwin ont montré que certaines espèces animales vivant aux Galápagos correspondaient à des espèces disparues dont les fossiles ont été trouvés ailleurs. D'autre part, des comparaisons effectuées entre certaines espèces identiques vivant dans les îles Galápagos et ailleurs ont permis de constater certaines mutations génétiques. A partir de ces découvertes, Darwin formule l'hypothèse de l'évolution des espèces animales dans le temps, y compris celle de l'homme, selon le principe de la sélection naturelle, (Lamarck au contraire a mis l'accent sur la transformation et l'adaptation des espèces aux mutations des milieux).

Appliquée aux sociétés humaines, la théorie évolutionnisme a forgé la conviction qu'il existe une espèce humaine unique mais qui, sur le plan culturel, se développe à un rythme inégal selon les zones et les populations. Ces populations, quelle que soit leur spécificité, sont censées suivre le même chemin et franchir les mêmes étapes et atteindre le stade de la civilisation (dont la phase la plus achevée est la civilisation occidentale). Le point de départ de toutes les sociétés humaines étant la primitivité absolue qui se caractériserait par les traits suivants «promiscuité sexuelle, communisme primitif, infanticide féminin, gynécocratie, capture de la mariée, polyandrie archaïque» Rivière, 1999 : 31.

L'anthropologie évolutionniste se proposait alors d'étudier «les différents peuples qui se sont succédés dans le temps et qui se retrouvent alors... à travers le monde à des stades inégaux de culture et de progrès général de l'humanité» (Lombard 1994 : 33). En d'autres termes, l'homme primitif aujourd'hui et sa société représentent des formes attardées à des degrés divers de l'évolution du civilisé; c'est-à-dire de l'Européen. Les peuples primitifs étaient identifiés aux vestiges de l'enfance de l'humanité.

Le projet de l'anthropologie consistait donc à découvrir et à décrire des lois de l'évolution mais aussi les paliers historiques par lesquels devaient nécessairement passer tous les peuples. Les investigations devaient porter d'une part sur la recherche des origines des institutions sociales et culturelles contemporaines (parenté, religion, institution politique, etc.) et d'autre part, s'accompagner d'un souci de comparaison et de classification des découvertes, de recherche de similitude entre les phénomènes observés dans les sociétés primitives.

Selon les auteurs, l'évolution de l'humanité se caractérise par les stades suivants :

- Théologique, métaphysique et scientifique (Auguste Comte);
- Sauvagerie, barbarie et civilisation (Morgan); chacun de ses stades se subdivise en 3 sous stades : inférieur, moyen et supérieur
- Magie, religion et science (Frazer, anthropologue américain, se centre sur l'évolution des croyances);
- Communauté primitive, société esclavagiste, féodale, capitaliste, socialiste et communiste (marxiste);
- Edward Tylor s'intéresse à la religion (anth. sociale) et décrit 3 stades : Animisme, polythéisme, monothéisme, Etc.

L'ambition de tous ces travaux visait à montrer que l'évolution de l'humanité constitue un processus unique et linéaire de changements progressifs, cumulatifs et irréversibles.

La théorie évolutionniste a été critiquée pour ses ambitions démesurées et hasardeuses car «même si désormais l'on fait appel de manière systématique à des données factuelles et des descriptions partielles rigoureuses, ces données et ces descriptions restent prises dans des reconstitutions historiques hasardeuses et la plupart du temps invérifiables» Kilani 1992 : 257.

Elle a été également dénoncée comme une conception eurocentrique de l'histoire qui d'une part déniait aux autres sociétés des possibilités d'évolution inédites originales et d'autre part par ses conclusions, justifiait la nécessité, la rationalité et même l'humanisme de la colonisation. Dans tous les cas, l'anthropologie a été dans ce contexte une science au service du colonialisme et de l'impérialisme européen dans la mesure où l'étude, la comparaison et le classement des différentes cultures avaient pour unique mesure la culture occidentale «jugée la plus évoluée de toutes les institutions politiques, familiales et religieuses» Lombard 1994 : 35

En dépit de ses insuffisances et de sa validité explicative douteuse, la contribution de l'évolutionnisme à l'émergence de l'anthropologie comme discipline scientifique fut décisive surtout sur le plan méthodologique. Pour la 1^{ère} fois, l'interprétation des données relatives aux sociétés humaines s'émancipait de l'arbitraire individuel pour s'inscrire dans une logique systématique d'observation, de collecte et d'organisation rigoureuse des données.

Cependant, par rapport au projet de l'anthropologie (penser l'unité et la diversité du genre humain), le courant évolutionniste s'est enfermé dans une lecture réductrice de l'histoire de l'humanité. En effet «en partant à juste titre du principe de l'unité de l'homme, le paradigme évolutionniste accorde trop d'importance aux similitudes des institutions des coutumes et des croyances au détriment systématique des variations et des différences. Les théories évolutionnistes n'enregistrent la diversité des situations historiques des peuples que pour mieux établir les étapes d'évolution supposées linéaires et dont l'aboutissement serait la civilisation européenne» Kilani 1992 : 260-261.

3.2 Le fonctionnalisme

Le fonctionnalisme en anthropologie renvoie à la notion de fonction, (notion polysémique dont il convient de préciser les contours).

Dans son usage quotidien, la fonction peut désigner le statut ou la profession dans un groupe ou dans une entreprise (par exemple le délégué de la promotion doit faire en tant que délégué)

La fonction peut également avoir un sens mathématique et un sens biologique.

Le sens mathématique

Dans son sens mathématique, la fonction renvoie à «une relation existant entre 2 ou plusieurs éléments, tel que tout changement introduit dans l'un provoque une modification dans l'autre ou les autres et entraîne de leur part une adaptation» (Guy Rocher Introduction à la sociologie générale. T2 : l'organisation sociale ed. HMH. 1968) la fonction signifie ici interdépendance. Elle est surtout utilisée en sociologie dans la recherche des liens entre les variables dépendantes et les variables indépendantes. Ce type d'analyse n'est pas fonctionnaliste mais fonctionnelle.

Le sens biologique

La fonction est ici considérée comme «la contribution qu'apporte un élément à l'organisation ou à l'action de l'ensemble dont il fait parti» (Rocher 1968 : 165). Par exemple, la fonction du cœur, du foie, de l'estomac, du rein, etc. L'idée de contribution renvoie elle-même à celle de besoin auquel l'élément répond. C'est ce sens biologique qui a surtout inspiré les théoriciens du fonctionnalisme : Émile Durkheim, Herber Spencer mais surtout Bronislow Malinowski.

En effet, Malinowski sera le premier à rompre avec les méthodes évolutionnistes qu'il traitait de non scientifiques dans la mesure où elles sélectionnaient des traits culturels ou des coutumes dans des sociétés humaines différentes pour rafistoler le processus de l'évolution de l'histoire de l'humanité. Or pour Malinowski, chaque société est une culture particulière et

originale. «Et ce qui fait l'originalité y trouve entre les parties, c'est la place qu'y occupe chaque élément et la façon dont tous les éléments se relie entre eux. De plus, chaque culture forme un ensemble unifié, et intégré qu'il faut chercher à comprendre et à expliquer en tant que totalité» (Rocher 1968 : 168). Par conséquent, chaque élément ou chaque institution, extrait et isolé de son ensemble et de son contexte, perd complètement son sens et peut même paraître irrationnel.

A partir de ces différentes critiques, l'anthropologie fonctionnaliste va s'assigner comme but «...comme totalité ordonnée, passible d'un traitement scientifique. La démarche consiste à replacer dans leur contexte social (idée durkheimienne) les faits décrits, afin de les interpréter, puis à expliquer un phénomène social par la totalité dans laquelle il s'inscrit et dans laquelle il est postulé avoir une ou plusieurs fonctions ainsi que des relations avec chacun des éléments de l'ensemble, eux-mêmes agencés en configurations» Rivière, 1999 : 43. Le fonctionnalisme postule la primauté du système sur l'individu et en définitive s'attachera à découvrir, l'utilité des institutions, leurs fonctions et la manière dont les différences s'agencent pour former le système.

En résumé, la méthode fonctionnaliste a consisté :

- à considérer des sociétés comme des entités cohérentes;
- à se demander quelle est la fonction de chaque institution et à quels besoins des individus et de la société elle répond. En effet, pour Malinowski « dans toutes les civilisations, chaque coutume, chaque objet matériel, chaque idée et chaque croyance remplit une fonction vitale, a une tâche à remplir, représente une partie indispensable d'une totalité organique » cité par Rocher. 1968 :169. Il n'existe pas d'éléments culturels inutiles ou accidentels, ils répondent tous à un besoin que l'analyse anthropologique doit découvrir;
- à refuser systématiquement de recourir à l'histoire dont la contribution à l'explication des fonctions des institutions est jugée nulle. Le fonctionnalisme consiste à étudier la société telle quelle se présente au moment de l'étude (c'est donc une étude synchronique).

Le fonctionnalisme, surtout dans sa dimension méthodologique, a constitué une véritable révolution dans la mesure où, pour la 1^{ère} fois, l'étude des sociétés primitives se réalisait à travers leur observation directe par le chercheur lui-même afin de saisir le sens des pratiques et des institutions dans leur contexte global et originel. En proclamant la société comme une totalité, une globalité, le fonctionnalisme instituait la méthode holiste, i.e. l'étude de la société comme un tout dont les parties sont solidaires. Cependant, le fonctionnalisme tel qu'il a été théorisé par Malinowski a été l'objet de violentes critiques. L'aversion de Malinowski pour l'histoire a été considérée comme une véritable mutilation des faits sociaux dont la dimension historique est incontestable. En effet, le temps est un facteur structurant et explicatif car l'histoire est intégrée dans la pensée et dans les pratiques actuelles des hommes. En outre, elle permet de comprendre et de situer les pratiques actuelles des hommes. En outre, elle permet de comprendre et de situer les causes structurelles des transformations des sociétés. L'omission de l'histoire a fait de l'anthropologie fonctionnaliste une science statique incapable de rendre compte des transformations des sociétés.

La seconde critique que l'on peut formuler contre le fonctionnalisme porte sur son postulat de la cohérence et de l'harmonie de la société. Cette position semble plutôt procéder d'une lecture idéalisée de la société. En mettant excessivement l'accent sur l'harmonie, la cohérence et la stabilité de la société au détriment des conflits qui répondent pourtant à des « besoins », en évacuant l'histoire, le fonctionnalisme a fini par s'ériger en idéologie réactionnaire et conservatrice pour qui le changement des sociétés archaïques ne pourrait

être que provoqué de l'extérieur. Peut-être à son corps défendant, Malinowski a été un imminent idéologue de la colonisation.

Enfin parmi les critiques, on peut retenir celle qui porte sur le postulat de la nécessité. En effet, affirmer que tout élément est indispensable parce qu'il existe, c'est oublier que d'une part un même besoin peut être comblé par plusieurs éléments culturels et d'autre part qu'un seul élément culturel peut avoir plusieurs fonctions.

3.3 Le diffusionnisme

Le diffusionnisme qui a été théorisé par des auteurs tels que Boas, Kroeber, Grabner, Frobenius, procède d'une critique de l'évolutionnisme et du fonctionnalisme. Il est fondé sur le postulat que les inventions naissent dans des cercles culturels restreints à partir desquels elles se diffusent. Par conséquent, les sociétés se développent beaucoup plus par emprunt et par imitation à la suite des contacts culturels provoqués par les migrations ou par les guerres.

Ainsi par exemple, l'apparition de deux traits culturels similaires dans deux sociétés distinctes sera appréhendée par les diffusionnistes comme le résultat d'emprunt direct ou indirect fait par l'une des sociétés à l'autre. Ce postulat interprété à l'extrême, fait du diffusionnisme un évolutionnisme qui refuse de s'assumer dans la mesure où selon leur logique, la civilisation serait parti d'un cercle restreint que certains ramènent à l'Égypte. Ce sont toutes ces ambiguïtés qui ont fait dire à Lombard (1994 : 44) que comme l'évolutionnisme, le diffusionnisme croît à l'égalité des hommes et à l'inégalité des cultures, le monde présentant des foyers culturels plus avancés que d'autres. Par contre, il n'affirme que la même confiance dans le génie de l'homme et sa faculté à progresser par invention.

Cependant, certains auteurs, notamment Boas, ont su analyser le concept de culture de manière dialectique en montrant que les causes de transformation, de changement social sont à la fois internes et externes. En, effet « l'emprunt culturel ne peut lui-même s'effectuer que dans certaines conditions liées aux structures de la société réceptive (Pottier 1989 : 34).

3.4 Le culturalisme

Le culturalisme a été développé aux USA à partir des années 30 du siècle passé par des auteurs tels Ruth Benedict, Margaret Maed, Kardiner et Linton (les concepteurs du concept de la personnalité de base). C'est un courant qui tend à expliquer la culture comme système de comportements appris et transmis par l'éducation, l'imitation et le conditionnement dans un milieu social donné. En d'autres termes, chaque société façonne chez ses membres une personnalité de base définie par Kardiner comme « configuration psychologique particulière propre aux membres d'une société et qui se manifeste par un certain style de vie sur lequel les individus brodent leurs variantes singulières ». (L'individu dans sa société. Essai d'anthropologie psychanalytique), Paris. Gallimard 1969

Parmi les objections qui ont été faites au culturalisme, on peut retenir d'une part, sa tendance à exagérer la cohérence des éléments qui composent le système culturel et d'autre

part sa propension à simplifier à l'extrême la notion de culture pour trouver les valeurs communes inculquées par la socialisation.

3.5 Le structuralisme

Le structuralisme est un courant qui s'oppose à l'analyse exclusivement descriptive des faits sociaux. Il considère la société comme un ensemble d'institutions sociales indépendantes constituant un système. Le rôle de l'anthropologie consiste par conséquent à découvrir la structure du système. Le structuralisme (ou analyse structurelle) a été développé en anthropologie par C. Lévi Strauss. Il part du constat que chaque société constitue un arrangement particulier et cohérent d'attitudes, de comportements. Cet arrangement s'élabore d'une part avec des attitudes universellement reconnues et d'autre part à travers une sélection parmi une variété des attitudes possibles. Le premier principe explique que certaines institutions se retrouvent dans toutes les sociétés humaines (la filiation, l'inceste par exemple) alors que le second principe explique pourquoi ces institutions varient d'une société à l'autre (par exemple filiation patrilinéaire, filiation matrilinéaire ou indifférenciée).

C. Lévi Strauss assigne à l'anthropologie le rôle de comprendre et d'expliquer la structure de l'arrangement des éléments choisis. Cette structure n'est pas une donnée concrète et observable dont les acteurs ont conscience. C'est un modèle théorique que le chercheur doit construire à partir d'une part de l'observation des pratiques et d'autre part par déduction logique. En d'autres termes, l'observation et l'analyse de la réalité doivent permettre de dégager ce qui guide à leur insu, les pratiques des acteurs. Cette découverte doit pouvoir être exprimée sous forme de règle générale, d'une loi scientifique ou d'un modèle explicatif de la réalité, par exemple avec une formule mathématique.

L'anthropologie structurale a été une tentative d'élaborer et de modéliser, dans les sciences sociales, des modèles théoriques permettant de comprendre et d'interpréter la réalité sociale. Cependant, en dépit de son retentissement dans les milieux intellectuels et surtout en anthropologie, l'analyse structurale n'a pas connu d'application pratique satisfaisante. Qualifié par Alberoni (cité par Boudon et Bourricaud : dictionnaire critique de la sociologie Paris PUF 1990 : 583) d'illustration « de l'arrogance de la culture française », le structuralisme est de peu d'intérêt théorique et analytique dans l'étude du changement social.

Certains auteurs, notamment Radcliffe-Brown, ont combiné les notions de structure et de fonction, ce qui a donné naissance au structuro-fonctionnalisme. Contrairement à Lévi-Strauss, la structure est considérée par Radcliffe-Brown comme une réalité concrète que l'on peut déterminer à partir de l'analyse des relations sociales.

3.6 L'anthropologie dynamique

Née sous l'impulsion d'auteurs comme R. Bastide ou G. Balandier, l'anthropologie dynamique a marqué une véritable rupture avec l'anthropologie classique française. En effet, jusque là, l'anthropologie classique s'était toujours focalisée sur l'étude des phénomènes

religieux, des rituels, des systèmes symboliques, elle avait également privilégié la cohérence et l'homogénéité des sociétés étudiées ainsi que les permanences. En dépit de l'écho international que le structuralisme de Lévi-Strauss a donné à l'anthropologie classique française, sa problématique trop intellectualiste et les thèmes choisis (parenté, mythologie) ont écarté des thèmes d'investigation de l'anthropologie, les mutations socio-économiques que les sociétés dites archaïques connaissaient. Cette anthropologie a fini par figer les sociétés dites primitives dans un « présent ethnologique » « proche du zéro de la température historique » et considérait le changement comme un risque ou une anomalie.

« Plus sensible à la permanence et à la traditionnalité des systèmes de valeurs et des structures symboliques qu'aux conditions de leur production et reproduction, l'ethnologie classique n'a guère vu l'histoire en train de se faire que comme une menace de désagrégation du toujours déjà là » Olivier De Sardan 1995 : 30

C'est contre cette conception conservatrice, passéiste, a-historique et statique que Balandier s'inscrit en réfutant le caractère répétitif de la tradition et en montrant à travers des études au Congo Brazaville et au Gabon que même les sociétés traditionnelles évoluent.

Balandier mêle à la fois démarches anthropologique et sociologique. C'est ainsi qu'il s'inspire de G. Gurvicht qui combine à la fois une vision globalisante de la société et l'instabilité des structures sociales à cause des changements provoqués par les conflits et les tensions. Il s'est également inspiré de l'anthropologie culturelle américaine dont les travaux ont montré l'importance des phénomènes d'acculturation et du syncrétisme à l'occasion des contacts culturels. Ces deux notions (acculturation et syncrétisme) seront utilisées pour caractériser la situation de l'Afrique à partir de la colonisation.

Balandier a également influencé l'anthropologie sociale anglaise, ce qui lui a permis d'ailleurs d'utiliser le modèle sociologique dans l'analyse des sociétés traditionnelles pour rompre l'autarcie et le « passéisme ruraliste » de l'anthropologie classique. A partir de ces différents emprunts, Balandier introduit la perspective dynamique dans l'étude des sociétés traditionnelles, en accordant beaucoup plus d'intérêt à l'analyse du contexte, des conflits et des contradictions. C'est en partie sous son influence que s'est développée en France, à partir des années 1960 jusqu'au milieu de la décennie 70, une anthropologie économique et sociale d'inspiration marxiste beaucoup plus connue sous l'étiquette d'école française d'anthropologie économique ou encore d'anthropologie néo-marxiste.

Animée par des disciples et étudiants de Balandier, notamment C. Meillassoux, P.P. Rey, E. Terray, M. Godelier, J.P. Olivier de Sardan, etc. l'école française d'anthropologie a voulu adapter les positions fondamentales du marxisme (le rôle déterminant des rapports de production, le rôle important des contradictions, le matérialisme historique et dialectique dans l'évolution des sociétés, etc.) à l'étude des sociétés étudiées par le phénomène économique et les rapports de production.

Sur le plan méthodologique, les anthropologues néo-marxistes s'inscrivent dans la même logique que les évolutionnistes et projettent par conséquent l'évolution des sociétés sur un axe historique linéaire fait de succession de différents modes de production. Les recherches ont été menées sous un angle largement historique et ont porté sur l'analyse des clivages internes aux sociétés africaines, ainsi que sur des phénomènes tels que l'esclavage dans l'Afrique pré-coloniale, le commerce, l'Etat et les guerres pré-coloniaux, les rapports hommes / femmes et aînés / cadets résumés par la formule de Terray selon laquelle « les aînés exploitent les cadets et les hommes exploitent les femmes ». Sur le plan pratique

et politique, l'école néo-marxiste a constitué un violent réquisitoire contre l'impérialisme occidental et s'est parfois transformé en instrument idéologique de libération des anciennes colonies car « après les indépendances, beaucoup d'entre nous partirent en Afrique avec le sentiment d'une dette difficile à éponger. Dans ce contexte, une certaine anthropologie marxiste était parée d'un charme moral :instrument scientifique de dénonciation de l'occident colonial, elle confortait notre culpabilité en même temps que la raison et l'espoir » Delaunay 1985 :21

Mais selon l'expression consacrée de M. Godelier, l'anthropologie économique est apparue à partir de 1997 comme un domaine contesté. En effet, en dépit de son formidable effort scientifique, empirique et politique, l'approche proposée par l'école française s'est éloignée de l'analyse des transformations en cours dans les sociétés étudiées dans la mesure où les réflexions ont porté sur les périodes pré-coloniales et coloniales au détriment des mutations contemporaines. Selon Olivier de Sardan, 1995 :32 « le développement était même souvent conçu comme un objet indigne d'étude en particulier parce qu'il était perçu comme relevant purement et simplement d'une mystification bourgeoise » (voir par exemple Sine B. : impérialisme et théories sociologiques du développement. Paris anthropos DEP 1975).

Certes, la problématique développée par l'école française d'anthropologie économique a contribué à battre en brèche l'image consensuelle, l'égalitarisme et le collectivisme des campagnes africaines que véhiculait une certaine anthropologie. Mais à cause même de son inscription dans la tradition marxiste, elle est restée très théorique, plus préoccupée par l'articulation des modes de production que l'analyse des stratégies sociales concrètes et des contraintes structurelles.

Il convient cependant de souligner que certains auteurs (P.Pélissier, G.Sautter, etc.) inspirés en partie par ce courant ont, dès la fin de la décennie 1970, mis en évidence l'existence dans les campagnes africaines de rationalités multiples en œuvre dans les activités économiques.

A la suite du déclin de l'anthropologie néo-marxiste, les recherches ont été orientées vers des problématiques centrées sur le «local» en combinant à la fois analyse du contexte (contraintes structurelles) et stratégies des acteurs. En France, cette réorientation s'est opérée sous la houlette de l'APAD (Association Euro-africaine pour l'Anthropologie du changement social et du Développement). Créée au début des années 1990 à l'EHESS à Marseille et dont les principaux animateurs sont J.P Olivier de Sardan, T. Bierschink, J.P Chauveau etc. elle constitue une tentative de dépassement du cloisonnement de l'anthropologie et de la sociologie (qualitative) dans le domaine du développement. Ce qui justifie le choix de l'intitulé actuel de la discipline : la socio anthropologie du changement social.